

# HISTOIRE

## Histoire de « sabotiers »



### Témoignage de madame Dupuis Françoise née Congnaux

Paire de sabots XIXème siècle (sabots d'enfant – apprentissage) et photo  
Provenance : ayant appartenu à Madame Odette Eugénie Laporte,  
née le 7 octobre 1910 à Landrecies (Nord, Hauts-de-France) – ouvrière à la verrerie de  
Landrecies

« Ces deux sabots, je les ai toujours connus chez ma grand-mère. Elle me disait qu'ils étaient les sabots de sa mère, ses sabots d'enfance. Elle s'appelait Odette Laporte elle était née en 1910, fille de Edmond Laporte né en 1883 et de Eugénie Rougé née en 1857. C'étaient les premiers sabots que l'on mettait aux enfants pour les habituer à être chaussés. Ils les « chaussaient » au sabot, dès qu'ils se mettaient debout / 15-16 mois ! Elle m'avait expliqué : « il y avait une toile qui était tendue et qui était collée au blanc d'œuf pour ne pas blesser l'enfant ». Ils ont été portés par Eugénie Rouget, toute petite ! Elle les a gardés et sa première fille les a portés aussi. Ma grand-mère qui était née en 1907 a eu ces petits sabots avant de marcher !

Les parents et les arrière-grands-parents de ma grand-mère (Odette Laporte) étaient verriers. Ils habitaient à la verrerie de Landrecies qui était un peu comme le familistère de Guise. C'était une organisation ouvrière autour d'un château qui existe toujours. On l'appelle le château de la verrerie. Il est sur la route de Guise juste après les tracteurs Chambrell. L'entreprise Chambrell se trouve à la place de la verrerie. Il reste très peu de choses. En face, il y avait le quartier Blanc construit je crois dans les années 1900... et un peu plus bas le quartier rouge. Toute petite ma grand-mère me racontait que toutes les familles habitaient dans deux pièces. Très tôt, elle a commencé à travailler à la verrerie, elle avait 7 ans. Elle triait les verres. Avant d'aller travailler, les femmes prenaient leurs bébés dans des paniers. Elles n'étaient pas déclarées, seuls les hommes étaient déclarés. Si on regarde les enfants sur la photo c'étaient des travailleurs ! La croix sur la photo c'est le père de mon arrière-grand-père : Alexis Laporte et son fils

est juste en dessous (Edmond avec sa barbe) et là c'est ma grand-mère, avec son petit foulard au centre de la photo (chemisier noir à gauche de la dame au chemisier à rayures).



La photo est prise dans la cour de la verrerie, aujourd'hui c'est démolie, il reste quelques bâtiments à l'arrière. Quand elle était toute petite, ce qui la réveillait le matin car la cour était pavée, c'était juste les sabots ! On entendait tous les gens de la verrerie qui allaient travailler en sabots... La cour était pavée comme à Guise et quand ils allaient travailler on entendait le claquement des sabots ! Il y avait un café, c'était une ville dans la ville. Sur la carte d'identité de mon arrière-grand-père, quand on demande l'adresse c'est tout simplement « verrerie ». La verrerie a été occupée par les Allemands à deux reprises. Ma grand-mère a eu la vie sauve grâce à un Allemand. Ils étaient réfugiés dans les caves, ils avaient pris la meilleure place, ils avaient mis un peu de paille. Il y en a un qui est arrivé : « raouste ! ». Ils sont partis, il a pris la « bonne place » et une bombe est tombée, 1918 !

Les enfants au premier rang, ils n'ont même pas dix-onze ans ! Elle ne devait même pas avoir 14 ans ! Un dimanche sur deux, les femmes devaient nettoyer l'argenterie, les poussières chez la châtelaine (chez Madame Lionne). Ils ne payaient pas de loyers, ils étaient logés gratuitement donc redevables... Les hommes c'était le jardin et les femmes l'argenterie. Ma grand-mère, elle était chargée de nettoyer le grenier et pour la première fois de sa vie, elle a eu un livre entre les mains. Livre qu'elle a descendu, le haut était abîmé, il y avait aussi un petit coucou qui devait être dans une maison de poupée.

Elle les a pris précieusement, elle n'avait jamais rien eu de la sorte. Madame Lionne la patronne est arrivée en disant « qu'est-ce que vous faites ? ». Autoritaire, remettez cela sur le feu « Si les pauvres se mettent à lire qu'advient-il de nous ? » Cette phrase-là, elle l'a retenue toute sa vie. Elle a appris avec des lampes, elle m'a expliqué. Elle se servait de « estaminet », « épicerie », des lettres qu'elle trouvait sur des paquets pour apprendre à lire Elle a appris à lire toute seule, autodidacte... passionnée de lecture, ce livre là je l'ai encore... Dans les années 70, elle avait fait une couverture avec du papier peint, elle l'a gardée toute sa vie. Ma grand-mère lisait tout le temps en fait tout ce qui était interdit ! Les gamins étaient chargés de vérifier les verres, quelquefois il y avait des bulles. Le bousillé retournait au feu, leurs parents le soir faisaient des bousillés... La verrerie a changé d'activité, ils ont fini avec des bouteilles de parfums sérigraphies (fin des années 80).

« Je vois fort bien mon père sur le pas de la porte ou devant son établi, équarissant le petit bloc de peuplier à la hachette, lui donnant ses plus jolies courbes avec la plane, le passant à son camarade l'évideur chargé de le creuser. Il a sur les genoux un tablier de toile bleue. »

*René JOUGLET ; « Les Paysans », chapitre II (Les Miens) (communiqué par Monsieur Jean Pisson).*

L'association Culturelle de Landrecies a publié en 2002 un dossier intitulé « La Verrerie du Sambreton 1802-2002 », ce document très complet propose une présentation de l'histoire de la verrerie de Landrecies.



## Témoignage Monsieur Place - 91 ans



Objet : « Paroir » et « plane », restaurés par Monsieur Jean Pierre Salvan en 2024  
Provenance : ayant appartenu à Monsieur Martial Place, sabotier à Gommegnies, né en 1873.

### **Quand on se lève du pied gauche cela veut dire que la journée s'annonce mal !**

« Mon grand-père était artisan sabotier rue du Sarloton à Gommegnies (né en 1873, décédé en 1955). Quand il est décédé, j'étais soldat en Algérie, j'ai eu une permission mais à retardement (ce n'était pas facile d'avoir un avion). J'ai passé la nuit de Noël dans le train entre Marseille et Paris. Quand je suis arrivé les funérailles étaient déjà faites. Ma maman en 1936 a été hospitalisée à Berck-plage dans un sanatorium (qui s'appelle toujours « Helio marin ») ; mon père travaillant en usine : qui pour me soigner ? Mes grands-parents !

J'ai vécu chez mon grand-père et ma grand-mère à partir de 1936 jusqu'à 1940... En 1940, en raison de la guerre le sanatorium a été fermé, ma mère a dû être rapatriée vers Gommegnies. Mon père a loué une maison dans la même rue (rue du Sarloton). J'ai quitté le domicile de mes grands-parents pour retourner vivre avec mes parents dans la même rue. J'ai vu mon grand-père faire ses sabots. Il avait son petit atelier juste sur le devant de sa maison. Il y avait celui qui vidait les sabots avec la gouge, on appelait cela des cuillères pour « forer » dedans, c'est tout un travail ! J'ai connu cela comme il faut ! Il y avait l'enfumeur : les sabots on les faisait sécher ou dorer à la fumée. Ils avaient une petite griffe qui permettait de faire des dessins sur le dessus du sabot. Quand je suis parti au régiment en 54, il ne travaillait plus, j'ai quitté Gommegnies en 1947 pour aller avec mon père à Maroilles. Pendant la guerre, il faisait des sabots, j'en suis sûr et certain. Il a travaillé jusqu'en 46 où 47, puis il s'est mis en retraite.

Il faisait des sabots de trois sortes : « hommes », « femmes », « enfants ». Il avait une petite cariole avec un cheval. Tous les deux samedis, il chargeait ses sabots et il partait en tournée pour vendre les sabots dans les fermes, les villages à droite à gauche. Il faisait des chapelets de sabots et il partait de bonne heure le matin et il rentrait le soir, c'était une sacrée vie qu'ils ont eue : pour mon grand-père comme pour tant d'autres.

Pendant la guerre, ma mère était à la maison mais toujours couchée, mon père plutôt que de retourner en usine, il est resté à la maison et il a fait des sabots aussi. Le frère de mon père, mon parrain qui était un prisonnier évadé, lui, il évaidait les sabots. Il ne faisait pas la forme des sabots, c'était un évideur ! Avec lui, de temps en temps je prenais une cuillère pour retirer « de dedans ». Il fallait faire attention de ne pas aller trop loin pour ne pas le percer ! Sabot percé, sabot foutu ! Il fallait alors le jeter !

J'ai porté des sabots étant gamin bien sûr avec des petites brides en cuir et des petits clous de tapissier. Durant la guerre on marchait ainsi, les souliers de cuir : cela ne courait pas les rues ! On allait à l'école en sabots ! Je suis né en septembre 1933 (*témoignage recueilli en 2024*).

Gommegnies, c'était un foyer de sabotiers. Dans la rue du Sarlonton, il y avait mon grand-père, il y avait *Valery, Manzot*, après il y avait Delcourt. Mon père, il travaillait pour un marchand qui s'appelait *Bayer et Ruyant*. *Je me demande si ce Ruyant à Gommegnies ne serait pas le grand-père de celui qui est navigateur maintenant. Delcourt peut être Georges il avait deux frères décédés Marc et Paul et aussi une sœur.*

J'avais de la famille à Jolimetz, le frère de ma mère s'appelait Arsène Boucly, son épouse Marie Louise et mon cousin c'était Jacques Boucly, c'était un musicien ! J'ai toujours connu mon grand-père travaillant à la maison mais plus jeune il travaillait en forêt aussi (je n'ai pas connu ça) ... Ils partaient pour la semaine, ils faisaient les sabots et ils

revenaient le samedi. Ils ont connu les huttes de sabotiers.

Non loin de la gare, il y avait aussi une fabrique de sabots mais des sabots que l'on faisait à la machine. Cela n'avait plus rien à voir avec le sabot manuel. Je vois encore le peuplier sur le bord de la route en face de la maison... A la main, pour scier, à deux les pelotes de bois et puis ils refendaient à la hache avec des « coins ». Après ils façonnaient à la main. J'ai entendu sur Canal Sambre, il va y avoir un musée du sabotier à Jolimetz, cela a fait « tilt », je me suis dit il doit y avoir un outil dans le grenier de la buanderie.

« Les jours de semaine mon père travaillait dans la "baraque". Tel est, chez nous, le nom de la cabane des sabotiers. C'était tantôt dans la forêt et c'était tantôt dans la cour, où l'on avait édifié cette cabane non plus en planches, mais en argile et coiffée de chaume. On y entretenait, pour durcir et dorer les sabots dits à botte, dans l'âtre qui servait d'enfumeur, un feu continu. »

*René JOUGLET, « Les Paysans », chapitre II ( les Miens ) (communiqué par Monsieur Jean Pisson).*



## Témoignage Madame Renée Ducarne 98 ans



Objet :  
« Sabots » (dépôt 2024)  
Provenance : ayant appartenu  
à Madame Renée Ducarne.

*Madame Renée Ducarne  
habite en face de la  
« maison du sabotier » :*

« J'aime bien parler en patois, j'ai été « habituée » ... Maman, elle a resté huit ans là... (maison restaurée par la commune, dite « maison du sabotier » - avant la révolution française elle fut habitée par Hyppolite Verchain « maître sabotier »). De 1980 à 1988... Avant, elle restait à Orsinval... Elle faisait des ménages et à un moment, elle faisait garde-champêtre à Orsinval. Elle s'occupait de porter le courrier et quand il y avait des « annonces » à faire, en ce temps-là : Elle faisait les « annonces » ! Quand elle a été toute seule, elle est venue habiter juste en face de chez nous. L'autre partie de la maison était habitée, c'était Louis Guyot. Monsieur Pépin, il avait « derrière ». Il y avait deux logements, maman elle restait dans la cour par ici, et lui de l'autre côté. Elle avait deux chambres, elle me disait tout le temps, il fait froid dans la chambre à coucher ! C'était vrai les murs, ils étaient transparents, il n'y avait plus beaucoup de plâtre, la maison elle était vieille. Tout le long, il y avait un grand bâtiment, comme une grande buanderie. Mon mari, il était ouvrier dans la forêt, il allait travailler de « tous les côtés » dans le bois, à ce moment-là, il y avait assez bien d'ouvriers forestiers. Je n'ai pas connu le dernier sabotier qui travaillait rue du Pavé : Monsieur Cauderlier.

**La maison du sabotier : une beauté ! C'est joli, tout le monde arrête, je vois les voitures... La maison, j'irai voir quand les fenêtres seront faites !**

Je suis contente, je ne sais pas pourquoi, j'ai encore une paire de sabots, je vais vous les donner. Avant il y avait les sabots « bottes » et les sabots « ordinaires », les sabots « bottes », ils étaient tout « fermés ». Avant on mettait des sabots avec des « kroumirs-cromirs », qu'on disait ! Les « cromirs », c'était des pantoufles qu'on mettait dedans, mais fort fines ! C'est des 38-37. Je suis venu au Jolimetz, j'avais 19 ans. J'ai usé mes vieux sabots, j'en avais des autres, ceux-là, je les ai conservés (j'avais 24 ans) et après on a eu des sabots de caoutchouc, on a eu tout cela... **Regardez si c'était solide, tout de même !** »

## Jolimetz – Jolibois / les amis du sabotier

L'association présidée par Loys Debarge a pour objet l'animation patrimoniale, culturelle et historique pouvant être développée autour de la maison du sabotier à Jolimetz et au-delà sur le Pays de Mormal.

L'association a rencontré de nombreuses personnes pour collecter des témoignages et des objets liés à l'histoire des sabotiers et des travailleurs du bois.



Nous avons eu la chance de bénéficier de collections complètes d'outils ayant appartenu à des sabotiers du pays de Mormal. Au total ce sont plus d'une centaine de photos, d'outils, de sabots qui nous ont été remis. Un grand merci à Monsieur Jean-Pierre Salvan (1) qui a repris un à un chacun des outils pour les restaurer. Avec un grand respect de chaque outil, il a su retirer la rouille, lustrer les manches, reconstituer les poignées lorsque celles-ci avaient disparu. Une centaine d'outils et de

photos sont prêts à être exposés dans l'atelier de la maison du sabotier.



Les élèves de la classe de CM1-CM2 ont pu participer à une sortie en forêt à l'arboretum et ils ont pu découvrir les principaux outils utilisés par un sabotier (ceux-ci étaient encore fort rouillés). Les élèves en classe ont pu également profiter d'une animation avec projection d'un court métrage pour découvrir la vie des sabotiers au début du XXème siècle. Un grand merci aussi à Monsieur Pierre Deloge qui a réalisé un travail très complet et exhaustif pour retrouver la généalogie de tous les sabotiers liés à la commune de Jolimetz. Nous cherchons actuellement un moyen pour diffuser ce travail sous forme sans doute d'un complément possible à la visite de la maison du sabotier (site numérique, musée numérique ???).

Monsieur Jean-Pierre Salvan, habite Potelle. Il est aussi particulièrement actif au sein de l'association Renaissance Vauban, il a reconstruit de toutes pièces un canon qui est exposé à la porte de Mons à Maubeuge.

